

SE COMPRENDRE

N° 05/03 – Mars 2005

l' islam en Asie du Sud-Est : l' Indonésie

dossier de Ph. Thiriez

*Les vagues meurtrières du tsunami de décembre 2004 ont endeuillé les fêtes de fin d'année¹. Elles ont aussi concentré l'attention du monde sur une région surpeuplée, mal connue, sinon pour son intérêt touristique (Bali, Phuket, Matara). L'épicentre du séisme, tout proche de la côte sud-ouest de Sumatra, a semé la désolation sur presque toutes les côtes du Golfe du Bengale, y compris Ceylan (Sri Lanka) et le Sud-Est de l'Inde (Tamil Nadu). Du sous-continent indien à l'archipel malais, il y a eu plus de 300 000 victimes ! Si la mort n'a pas plus épargné les touristes fortunés que les artisans pêcheurs, le vaste mouvement de solidarité qu'elle a provoqué a touché tous les pays, voisins ou éloignés, sans distinction de race, de culture, de richesse, ni même de religion. Comme si l'humanité entière redécouvrait, avec sa fragilité, son unité et la nécessité de s'entraider au lieu de se déchirer² ! Nous avons pensé que **Se Comprendre** pouvait mieux situer l'islam et le christianisme dans leur contexte asiatique, à partir d'études récentes et de revues spécialisées que nous signalerons à nos lecteurs. Sri Lanka, Thaïlande et Inde n'ayant que peu de musulmans, nous prendrons le cas plus spécifique de l'Indonésie.*

L'islam, un fait asiatique

Plus d'un milliard d'êtres humains se réclament aujourd'hui de l'islam : 90% de sunnites et quelque 10% de chiïtes³. Implantés dans plus de cent pays, sans compter les diasporas, ils sont majoritaires dans près de 50 Etats. Au tournant du siècle, l'expansion religieuse et culturelle musulmane se poursuit plus par accroissement démographique que par prosélytisme. Les projections pour 2025 prévoient 1,5 milliard de musulmans dans le monde, dont seulement 300 millions d'Arabes. Du point de vue démographique, l'islam est aujourd'hui en premier lieu un fait asiatique. Les plus grands Etats musulmans sont, dans l'ordre décroissant : l'Indonésie, le Pakistan, le Bangladesh et l'Inde⁴. L'Asie est le plus grand continent musulman, avec presque les deux tiers de l'*Umma*.

¹ Voir la presse : *la Croix* du 27 déc., *Le Monde* du 28, *Paris-Match* du 30, *Mondo e Missione* de fév. 2005

² Lire dans *la Croix* du 3 janvier l'éditorial de M. Kubler : *Où donc est Dieu ?* et dans celle des 15-16 janvier les réflexions de M. Neusch, P. Schmidt, D. Gira sur *L'homme à l'épreuve du mal*

³ Voir *Se Comprendre* n° 03/07 (août-sept. 2003) : *La grande discorde de 657 (Chiïtes et sunnites)*

⁴ Viennent ensuite l'Egypte, l'Iran, la Turquie et le Nigéria... Cf *Vivant Univers*, n° 430 (juillet 1997) *Islam* et M. Reeber, *L'islam*, ed. Milan, Toulouse, 1999

Ces chiffres qui parlent ⁵...

Etats	Population Millions	Densité au km2	Capitale	Religions (%)				Féc. /f. ⁶	Vie âge ⁷	Morts + disp.
				Mus.	Xt.	Hind	Boud			
BANGLADESH	96	872	Dacca	88	0,3	10	0,5	3,6	59	-
BIRMANIE ⁸	48	71	Rangoon	4	5,6	1	85	3,1	57	-
INDE ⁹	1.068	325	New-Delhi	12	2,3	83¹⁰	0,8	3,1	63	11.000
INDONESIE	220	116	Djakarta	88	9	2	1	2,6	68	241.000
MALAISIE	25	76	Kuala-Lump.	53	7	7	17¹¹	3,3	73	-
I. MALDIVES	0,3	950	Malé	100	-	-	-	3,7	72	-
PAKISTAN	130	187	Islamabad	97¹²	1	1	-	4,8	60	-
PHILIPPINES	82	272	Manille	5,2	94	-	-	3,5	70	-
SRI LANKA	20	290	Colombo	8	8	15	69	2	72	31.000
THAÏLANDE	63	123	Bangkok	4	1,5	-	94	1,7	72	5.400

⁵ Sources : *Quid 2001*, ed. Laffont et *Bilan du Monde*, ed. du *Monde* 2004. Tous les pourcentages concernant les groupes religieux restent approximatifs, en fonction des critères retenus...

⁶ Nombre moyen d'enfants par femme

⁷ espérance de vie en années

⁸ Depuis 1989, elle s'appelle l'Union du MYANMAR (135 ethnies)

⁹ C'est la province du *Tamil-Nadu* (60 millions d'h. Cap. Madras) qui a été surtout touchée par le séisme, ainsi que les deux archipels indiens voisins de Sumatra : *Andaman* et *Nicobar* (300.000 h. Cap. Port Blair)

¹⁰ Il faut ajouter 2% de *Sikhs*

¹¹ plus 11% de *Taoïstes*

¹² dont 74% de sunnites, 26% de chiites (avec plus de 2 millions d'*Ismaéliens*, avec Karim Agha Khan)

Le message coranique n'est arrivé dans la région, par Sumatra, que vers la fin du XIII^e s. et n'a pris pied à Java que 300 ans plus tard. Entre temps, de vastes régions des Philippines étaient converties par des Malais dont l'islamisation fut toutefois arrêtée par l'arrivée des Espagnols au XVI^e. Ceux-ci désignèrent du même nom, *Moros*, les musulmans locaux que ceux qu'ils avaient vaincus en 1492 à Grenade. Laïque, pluriconfessionnelle, l'Indonésie affiche un islam mâtiné de rites et de croyances païennes qu'un fondamentalisme naissant combat avec une vigueur canalisée par l'Etat ; les musulmans des Philippines (5,2%) sont en guerre contre le pouvoir central depuis 1972¹³.

Tsunamis : le bilan approche les 300 000 morts¹⁴

Le nombre des personnes mortes ou présumées mortes à la suite des raz de marée qui ont ravagé le 26 décembre l'océan indien dépasse les 294 000, après l'annonce, hier, par l'Indonésie, d'un nouveau bilan. 240 774 personnes ont trouvé la mort ou sont portées disparues dans le nord de l'île indonésienne de Sumatra. Le nombre de personnes mortes et enterrées s'élève désormais à 113 000 et l'on compte également 127 774 disparus. En Thaïlande, le bilan des morts reste de 5 393. Le nombre des disparus atteint 3 071. Ces disparus auraient pu faire l'objet d'un double décompte. Le cas est semblable pour les 5 637 disparus au Sri Lanka, où le bilan officiel de 30 957 morts a été confirmé. En Inde, 5 640 disparus sont présumés morts, venant s'ajoutant aux 10 749 officiellement décédés.

L' Indonésie, une pluralité singulière¹⁵

Voilà un pays, pulvérisé en milliers de petites îles et autant d'identités, qui se trouve à la croisée de deux océans, de deux hémisphères, de plusieurs civilisations. L'Indonésie est un archipel volcanique situé sur l'équateur, à la croisée des deux hémisphères. Cet emplacement lui vaut des cataclysmes naturels de toutes sortes (tremblement de terre, cyclone, éruption volcanique, raz-de-marée) mais aussi une bio-diversité incomparable (faune, flore, paysages). Archipel, c'est en plusieurs milliers d'îles que le pays est émietté avec autant d'identités fortes et particulières.

¹³ Slimane Zeghidour, in *L'islam dans le monde et dans l'histoire*, hors-série *Notre Histoire*, fév. 1990

¹⁴ cf la *Croix* du 7 février 2005

¹⁵ grand reportage de Corine Lacrampe, in *Peuples du Monde* n° 379 (mai 2004). Dans le n° 322 (mars 1999), centré sur *l'Indonésie, sur le chemin de la démocratie*, Patrick Chesnet énumérait les revendications séparatistes des enclaves de *Banda-Aceh* (Sumatra) et d'*Irian Jaya* (Nouvelle-Guinée), ainsi que la lutte du *Timor* Oriental contre l'occupation indonésienne. Celui-ci, musulman à 35%, accéda à l'indépendance en mai 2002.

Mais l'Indonésie est aussi à la croisée de plusieurs mers et océans, par conséquent aux confins de plusieurs mondes aiguissant la convoitise de plusieurs puissances. Au cours de son histoire, le pays a fait l'objet de nombreuses invasions venues d'Orient (voisin ou plus lointain) et d'Occident. Les civilisations s'y sont superposées, les peuples métissés et les religions... retrouvées. De ces brassages récurrents et multiples est née une sorte de pluralité singulière qui semble régir tous les aspects de la vie. Une forme originale d'organisation qui n'est pas sans poser de problèmes mais qui reste sans doute la meilleure garantie d'une certaine tolérance et peut-être l'atout maître du développement durable de ce pays.

L'Indonésie n'est pas loin des 2 millions de km², mesurant 5000 km d'est en ouest ! Cinq grandes îles forment l'archipel dont la population dépasse 220 millions. Si Java est la plus peuplée (60%) avec Djakarta, une capitale de 11 millions, Sumatra (20%) est la plus riche en ressources naturelles et musulmane à 98%. Les autres sont Kalimantan (partie sud de Bornéo), Sulawesi (les Célèbes) et Irian Jaya (partie ouest de Nouvelle-Guinée). Bali, à l'est de Java, est la plus connue des touristes. A côté de la langue officielle dérivée du malais, la *bahasa*, on utilise l'anglais, le hollandais, le javanais et 200 dialectes locaux. Le taux d'alphabétisation atteint 88,5% ; l'espérance de vie, 69 ans ; la moyenne d'enfants par femme, 2,6 ; la mortalité infantile n'est plus que de 3,8%. Le PNB par habitant est de 710\$ et le taux d'inflation revenu à 6%. Le chômage reste important (50% chez les jeunes). L'économie s'est stabilisée.

Sumatra, un paradis perdu¹⁶ ?

Aux confins de l'Indonésie, Sumatra fut longtemps une île paradisiaque et quasi déserte. Fortement islamisée, marquée par la colonisation, le socialisme puis un régime militaire, elle reste confrontée à la corruption et aux attentats, à la pollution, aux crues et aux incendies dévastateurs... mais elle garde le sourire.

L'archipel de la démesure

Au sud de l'Asie du Sud-est, l'Indonésie, anciennes Indes néerlandaises, reste un pays méconnu, que l'on réduit souvent à la touristique Bali. Avec plus de 220 millions d'habitants, il s'agit pourtant d'un des plus peuplés et du plus grand archipel du monde englobant 17 800 îles dont 6 000 habitées. Il s'agit également du pays qui abrite la plus grande communauté musulmane et l'une de ses îles (Java) accueille le plus grand monument bouddhiste du monde, le vénéré Borobudur. Immense arc de terres posé sur l'équateur, l'Indonésie sépare l'océan indien de l'océan Pacifique et s'étend sur 5 000 km, d'est en ouest, de la péninsule de Malacca à l'Australie. Il est soumis, comme le Japon voisin, à de fréquents séismes. En outre, les îles indonésiennes abritent plus de 300 volcans pour la plupart actifs, particulièrement sur l'île de Java. Et les Indonésiens, sous la menace permanente de risques naturels majeurs, gardent naturellement à l'esprit la précarité de la vie terrestre. Le 28 août 1883, le volcan de Krakatau, petite île au large de Sumatra, explosait. Un raz-de-marée de 30 mètres de haut pénétra alors les terres sur vingt-cinq kilomètres, dévastant tout sur son passage, rasant cent soixante-cinq villages, causant la mort de trente-six mille personnes. Néanmoins, c'est toujours au pied des volcans que s'installent les hommes. Car le volcan qui sème la mort est également une source de vie, cendres et coulées de lave fertilisant le sol.

Impossible, bien entendu, de citer toutes les îles de l'Indonésie. La massive Kalimantan (Bornéo¹⁷) fait face à la longiligne Sumatra et à ses petites soeurs en chapelet, Bali, Lombok, Florès ou Timor. Sulawesi se reconnaît à sa forme d'araignée. L'archipel s'étend jusqu'à Irian Jaya, île partagée avec la Papouasie Nouvelle-Guinée. De formes variées, ces îles arborent des populations diverses. Java et Bali sont surpeuplées. Alors qu'elles représentent à peine 7 % du territoire national, elles abritent à elles seules plus de 60 % de la population du pays. Java accueille la capitale du pays, tentaculaire et survoltée, Djakarta¹⁸. Quant à Sumatra, elle resta longtemps très peu peuplée. Les Hollandais lors de la colonisation importèrent par dizaine de milliers des ouvriers chinois, puis javanais, pour leurs plantations, le gouvernement Suharto poursuivit cette politique de transmigration.

¹⁶ Cf le reportage de C. Lacrampe in *Peuples du monde* n° 379, p.12

¹⁷ qui abrite aussi le minuscule et richissime royaume de *Brunei*, dont 67% des 300 000 h sont musulmans

¹⁸ ex *Batavia* des Hollandais

Un régime politique assaini

Le pays fut le premier, le 17 août 1945, à se libérer du joug colonial par une révolution nationale, s'imposant dès lors comme leader du monde anticolonialiste. Après trois siècles et demi de colonisation hollandaise, puis deux ans d'occupation japonaise, Sukarno, héros de l'Indépendance, impose, dans l'euphorie populaire, un régime fort, de type socialiste, destiné à mener la jeune république vers l'autonomie. La loi fondamentale exige alors que chacun reconnaisse les *Pancasila* (les cinq piliers de l'Etat) : monothéisme, humanisme, nationalisme, démocratie, justice sociale. « La diversité dans l'unité » devient le slogan national. Il perdure même si les inégalités criantes menacent toujours plus une unité difficile à réaliser. La diversité, sous-tendue par un contexte multiethnique, est en effet souvent et malheureusement plus explosive qu'enrichissante.

En 1967, le général Suharto renverse Sukarno, instaurant un régime militaire et anticommuniste, après un sanglant coup d'état (500 000 morts, 80 000 arrestations). En plus de trente ans de dictature, la famille Suharto s'enrichit, affamant la population, pillant les richesses naturelles du pays. A la fin des années 1990, catastrophes naturelles et manifestations populaires de colère ébranlent la dictature. En 1997, un gigantesque incendie se répand d'île en île, détruisant des millions d'hectares de précieuse forêt tropicale. Les fumées plongent le pays dans les ténèbres et polluent gravement la région. Victime de la mauvaise visibilité, un airbus de la compagnie nationale s'écrase dans le nord de Sumatra, causant la mort de 234 personnes. L'année suivante, des manifestations pacifiques d'étudiants et des « émeutes de la faim » sont réprimées dans le sang. La pression internationale se fait de plus en plus forte et Washington invite Suharto à quitter le pouvoir. Mais le dictateur s'accroche et tente de maintenir les membres de son clan aux places stratégiques.

Les rebondissements de la guerre civile au Timor viennent encore noircir le tableau. Cette ancienne colonie abandonnée en 1975 par le Portugal, avait été envahie et annexée par l'Indonésie en 1976. La répression sanglante de la résistance timoraise par les forces indonésiennes devait causer la mort de 200 000 personnes. En 1999, alors qu'un accord de principe sur l'autonomie du Timor oriental vient d'être conclu sous régime des Nations unies, des miliciens anti-indépendantistes font régner la terreur à Dili. Aidés de l'armée et de la police, ils évacuent de force les populations vers le Timor occidental. Sous la pression étrangère, l'Indonésie accepte l'envoi de troupes internationales pour sécuriser l'accession à l'Indépendance.

Finalement les troupes indonésiennes sont contraintes de se retirer du Timor oriental. Des élections démocratiques seront enfin organisées. La présidente Megawati Sukarnoputri, propre fille de Sukarno (la popularité du héros national ne cesse de croître), hérite en 2001 d'un pays exsangue. De grands espoirs reposent sur ses épaules. Mais la tâche est énorme. Assainir l'économie et le système bancaire, négocier avec les séparatistes (Aceh, Moluques, Papouasie), résister aux intégristes et aux attentats (Bali en 2002). Le pays souffre encore de bien des maux. Difficile de sortir de plusieurs décennies de corruption. Les élections présidentielles de juillet 2004 pourraient¹⁹ reconduire cette femme influente à la tête du pays, même si certains lui reprochent ses liens avec le cercle Suharto...

Islam dominant et tolérance religieuse contrastée²⁰

Sumatra, la musulmane, affiche une tolérance religieuse rassurante. Les mosquées par milliers ne cachent ni les églises, ni les temples. Les rites bouddhistes sont familiers, le dialogue interreligieux régulier et constructif. Ni *charia*, ni Etat islamique. L'exception indonésienne se poursuit. Mais les intégrismes, encore contenus, tentent de s'imposer.

Dans la province du Nord Sumatra, les cimetières musulmans et catholiques voisinent en bonne amitié, tout comme les différents lieux de culte. Lors du nouvel an chinois, durant plusieurs semaines, Medan a vécu au rythme des festivités de Gong Xi Fa Cai. Les habitants de la capitale du Nord, bouddhistes très minoritaires et protestants et musulmans confondus, prirent d'officiels congés comme à l'accoutumée. L'activité s'arrêta vidant les rues pour trois jours entiers... Des lanternes rouges

¹⁹ C'est Susilo Bambang Yudhono (SBY), ancien général, qui sera élu au 2e tour avec 61% des voix, contre 39% à Megawati, victoire qui, selon un évêque, convient à la minorité chinoise et aux chrétiens cf *Eglises d'Asie*, n° 404 et 405

²⁰ Cf le reportage de C. Lacrampe in *Peuples du monde* n° 379, p.20

et dorées, la fumée de l'encens, les flammes des bougies, célébrèrent l'événement dans les temples, dans les rues et jusqu'au hall d'entrée des quelques hôtels de luxe.

L'Indonésie connaît un syncrétisme religieux de bon augure dans cet archipel qui abrite la plus grande communauté musulmane du monde. L'attentat islamiste de Bali, en 2002, a toutefois mis le terrorisme au coeur de ce pays qui avait fait le choix de la discrétion après le drame du 11 septembre, à New-York. L'attentat à la bombe de Bali visait les infrastructures touristiques et tua cent-quatre-vingts personnes en majorité étrangères. Il impliquait le réseau terroriste *Jemaah Islamiyah* en charge d'instaurer un Etat islamiste au SudEst asiatique. L'assemblée constitutive indonésienne a toujours rejeté les demandes d'instaurer la *charia* dans le pays.

Au pays des Dieux uniques

Dari mana ? D'où es-tu ? Beragama apa ? Quelle est ta religion ? Pour un Indonésien, confession religieuse et ethnie tribale sont deux piliers structurants, voire... conflictuels. En 1967, un décret de Suharto obligea les Indonésiens à opter pour l'une des cinq religions monothéistes: bouddhisme, hindouisme, islam, catholicisme, protestantisme. Nombre d'animistes se convertirent alors au christianisme, particulièrement les peuples indigènes ayant conservé leurs pratiques animistes. Ces indigènes, reclus dans leurs forêts, hermétiques à l'islamisation durant des siècles, s'ouvrirent à la religion importée par les Européens. Catholiques ou protestants, ils ont conservé jusqu'à aujourd'hui leurs rites animistes : culte des anciens, offrandes aux dieux, divination.

L'islam indonésien, s'il est très majoritaire, reste néanmoins un islam modéré et syncrétique. L'islam qualifié de « rouge » (*abangan*, en javanais) exerce une influence bien supérieure à celle de l'islam orthodoxe qualifié de « blanc » (*putih*), surtout au centre de Java. Et les sept millions de chrétiens (pour deux tiers protestants, pour un tiers catholiques) exercent à travers leurs écoles, et quelques hôpitaux de renom, une influence sociale supérieure à leur représentation réelle. Même sur fond d'islamisation, la religion n'échappe pas à la variété des îles indonésiennes. Florès reste très majoritairement catholique. Bali, l'île des dieux, est le centre de l'hindouisme indonésien introduit il y a deux mille ans par les marchands et les marins qui sillonnaient les mers de la Sonde. A l'époque, la civilisation et la religion se sont répandues dans l'archipel, se mêlant aux cultures et rites indigènes. C'est plus tard, au XIe siècle, sur l'île de Sumatra que l'islam pénétra la région, à travers des groupes de marchands venus de Perse et du Gujarat. Les premiers arabes de Sumatra créèrent un petit comptoir commercial sur la côte ouest. Leur influence se développa tant et si bien qu'au milieu du XVe siècle, les royaumes indo-javanais furent remplacés par des sultanats islamiques et l'islam devint la religion majoritaire. Quant au christianisme, il a pénétré l'archipel à travers le luthéranisme des Hollandais, promu durant la colonisation.

Si l'Indonésie est un modèle de tolérance religieuse, difficile de passer sous silence les affrontements intercommunautaires. De 1999 à 2002 les conflits entre chrétiens et musulmans causèrent la mort de 2 000 personnes dans l'île des Célèbes et de 6 000 personnes aux Moluques, sans compter des milliers de déplacés ayant fui les violences. Les deux îles sont aujourd'hui pacifiées, les extrémistes jugulés, et les quelques provocations islamistes récentes initiées par des éléments extérieurs, et dénoncées par la branche locale du Conseil des ulémas indonésiens, n'ont pas réussi à enflammer à nouveau la région. Les affrontements entre communautés religieuses sont toujours le fait d'extrémistes des deux bords, souvent sous-tendus par des conflits ethniques, parfois exacerbés par des éléments extérieurs. De fait, l'influence des autorités religieuses est traditionnellement développée dans ce pays de croyants²¹. Et si les responsables musulmans ne manquèrent pas, en son temps, de condamner la guerre en Irak, simultanément, ils appelèrent les musulmans indonésiens au calme et à la retenue. Les responsables religieux de la petite communauté chrétienne ne font pas exception à la règle de pacification. Le 11 octobre 1996, le prix Nobel de la paix était décerné à Mgr Carlos Felipe Ximenes Belo, évêque de Dili, capitale du Timor oriental, et à José Ramos-Horta, principal ambassadeur de la cause indépendantiste timoraise, pour leur « travail en vue d'une résolution juste et pacifique du conflit ».

Musram, catholique originaire de Java, vit quant à lui à Médan où il s'occupe, pour le compte du JRS (Jesuit Refugee Service), des réfugiés d'Aceh. Ils sont plusieurs centaines réparties dans deux camps, Sei Lapan et Sei Minyak, instaurés à la frontière de la province d'Aceh. Ces réfugiés refoulés

²¹ Un colloque islamo-chrétien sur la reconstruction et la réconciliation aux Moluques s'est tenu à Londres fin janvier 2004. Fin février, ce fut, à Djakarta, une Conférence internationale d'Universitaires musulmans évoquant l'égalité dignité des personnes, et d'harmonieuses relations inter-religieuses Cf *Islamochristiana* n° 30 p. 198

par la violence des conflits entre l'armée et les rebelles indépendantistes, ont trouvé accueil et nourriture dans ces camps munis d'écoles, de centres de soins et de petits ateliers artisanaux. « Ces réfugiés sont majoritairement musulmans, précise Musram. Quant aux catholiques restés sur place, leur situation est inquiétante, car les indépendantistes sont soutenus par des groupes islamistes à tendance intégriste. » La situation locale difficile n'empêche pas la solidarité des Chrétiens d'Indonésie de s'exprimer au-delà de l'archipel. Pour exemple, les Catholiques de l'île de Florès ont tissé des liens avec une paroisse africaine. Sensibilisés par un natif de Florès, missionnaire au Togo, les fidèles de l'archidiocèse d'Ende, ont, en effet, récemment lancé une collecte au profit de la paroisse de Saint Martin de Bassar, afin de financer une citerne d'eau potable enterrée, une urgence dans une région touchée depuis quelques années par une sécheresse dramatique.

Les religions en campagne

Lors de sa création, en 1998, le Forum de la communauté catholique indonésienne (FMHI) s'est donnée pour mission d'aider à bâtir une Indonésie fondée sur le respect de la dignité humaine, la démocratie, la justice, la paix et le bien-être social. En octobre dernier, ce Forum se réunissait, à Jakarta, pour débattre de l'implication des Catholiques dans la vie politique et sociale²². Tout un programme à l'approche des élections présidentielles de juillet et septembre, les premières au suffrage universel. C'est l'occasion pour le jésuite Franz MagnisSuseno, professeur à l'université Driyarkara de Djakarta, de rappeler l'importance pour les Catholiques, dans l'Indonésie d'aujourd'hui, de coopérer avec les musulmans modérés, afin de faire barrage aux tentatives des islamistes d'introduire la *charia* dans le droit positif indonésien. Pour le cardinal Julis Darmaatmadja, archevêque de Djakarta et président de la conférence des évêques d'Indonésie : « Il est alarmant de voir tant de partis adopter une étiquette explicitement religieuse. L'objectif d'un parti politique sain est le bien public. Dès lors, il est difficile de faire confiance à un parti politique fondé sur une religion lorsqu'il dit se battre pour l'intérêt public, et non pour promouvoir les intérêts du groupe religieux dont il porte les couleurs. Les partis politiques fondés sur des religions sont des facteurs de division politique exacerbant la menace de désintégration de la nation indonésienne. Il faut apporter son soutien aux Catholiques engagés en politique dès lors qu'ils s'inspirent de l'Evangile et s'engagent dans des partis politiques ouverts, non exclusifs, et non fondés sur des principes ethniques ou religieux. » Pas moins de 46 partis politiques ont été officiellement accrédités lors de la campagne pour les élections cantonales d'avril 2004. Parmi eux sept se réfèrent ouvertement à l'islam, un au catholicisme (le parti catholique démocratique), deux au protestantisme. Selon un récent sondage publié dans le *Jakarta Post*, l'électorat musulman se déclare très majoritairement en faveur des formations politiques démocratiques, pluralistes et modérées, au détriment des partis prônant l'instauration d'un Etat islamique.

Une solidarité inter-religieuse

L'Indonésie se caractérise par un réel dialogue interreligieux et une coopération entre religions. Ainsi, au début de l'année 2003, le père Vincentius, prêtre catholique de Java s'est joint à la campagne visant à s'opposer à l'implantation d'un centre commercial à proximité immédiate du célèbre temple bouddhique de Borobudur²³. Dans le même temps, les responsables des cinq religions officielles publiaient un communiqué commun pour dénoncer les tentatives du gouvernement visant à libéraliser la loi de 1992 interdisant l'avortement. Par ailleurs, les différents responsables religieux avaient condamné d'une seule voix la guerre en Irak, mais également les attentats de Bali.

L'exception indonésienne et le relatif échec des partis islamiques tiennent, en partie et paradoxalement, à la dictature de Suharto qui a affaibli la demande d'instauration de la *charia*. Mais c'est surtout l'influence bénéfique des deux partis populaires musulmans²⁴, de cercles comme le Réseau libéral musulman, et de quelques intellectuels musulmans modérés, qui barre le chemin aux intégristes. Pour ces musulmans modérés, l'islam est compatible avec la démocratie, et l'émergence d'une pensée pluraliste en son sein souhaitable. En novembre dernier, les évêques catholiques d'Indonésie, inquiets du fossé grandissant entre riches et pauvres, se réunissaient en assemblée annuelle sur le thème : La justice sociale pour tous. Ils conclurent à la nécessité pour les catholiques de

²² cf *Eglises d'Asie*, n° 385 (nov. 2003)

²³ cf *Eglises d'Asie*, n° 369 (fév. 2003). Voir *Christianisme et Islam en Indonésie* in *Se Comprendre* N°00/01

²⁴ la *Nahdlatul Ulama* et la *Muhammadiyah*. A l'issue du 1° tour du scrutin présidentiel, les deux candidats de ces partis ont été largement battus, avec moins de 15% des voix cf *Eglises d'Asie*, n° 401 (Juil. 2004)

collaborer avec les militants qui, au sein de chaque religion, font passer l'intérêt général avant leurs propres intérêts. Le cardinal Julis Darmaatmadja a salué la campagne anti-corruption lancée au niveau national par les musulmans: « Nous devons nous joindre à eux, soutenir leur mouvement anti-corruption, en faire un mouvement commun de fraternité pour construire une nation plus juste. »²⁵

D'après les derniers sondages, les groupes extrémistes, anti-démocratiques et anti-nationalistes, représentent moins de 2 % des Indonésiens. Dans les rues de Médan, il y a peu de femmes voilées. Sitha, jeune biologiste célibataire, musulmane sincère et ouverte, a fait le choix de porter le voile: « Je respecte tout à fait les femmes qui ne le portent pas, même si elles sont musulmanes. Certaines de mes soeurs ne le portent pas d'ailleurs. C'est un choix personnel. Pour ma part, je considère que le voile est féminin, pudique et respectueux Et je ne me sens pas brimée puisque personne ne m'oblige à le porter. » Avec ou sans voile, avec ou sans barbe, *batak* ou chinois, la constante et le dénominateur commun de ce pays pluriel reste tout de même ... le sourire. Pour combien de temps encore dans un contexte de fracture sociale grandissante ?

Lac Toba et pays batak, fief des Chrétiens ²⁶

Pas de mosquée au pays batak, mais des églises et des tombes chrétiennes, en majorité protestantes. Il fait bon vivre près de Brastagi ou sur la belle île de Samosir où se croisent les touristes étrangers et les Indonésiens aisés en villégiature. Oublié le cannibalisme.

Dimanche matin, à Simanindo, petit village côtier de l'île de Samosir, au coeur du lac Toba, immense lac de cratère, perché à 1 000 m d'altitude. C'est le pays des Bataks Toba. Un marché étale à même le sol gingembre, cardamome, volailles et fruits colorés. L'ancien village batak a conservé ses maisons au toit en forme de barque renversée. Au pied du vieux figuier géant, quelques statues de divinités animistes sont toujours honorées.

Une île dans l'île, joyau paisible

Aujourd'hui, des danseurs batak se produisent dans la cour face à un groupe de touristes hollandais et australiens. Autour d'un bœuf sacré se succèdent danses divinatoires, prières et offrandes aux dieux. Mariages, fécondité, récoltes sont en jeu. Les chants sont ponctués de puissants *horas* (bénédictio soit Dieu !). Au large, les petits pêcheurs sur leurs pirogues tapent sur l'eau avec de grands bâtons de bambou pour *appeler* le poisson dans leurs nasses. Les cloches de l'église catholique répondent aux cloches de l'église protestante de chaque côté de la petite rue centrale. Un groupe, assis à même le sol, en surplomb du lac, face à l'autel familial, murmure des prières sous la direction d'une prêtresse animiste. Une route sinueuse s'élève vers le sommet à travers les villages et les rizières. Des couples de tombes chrétiennes, surélevées et carrelées, sont édifiés à l'orée des propriétés. Les enfants sourient au bord des rizières, quatre puissants buffles en train de brouter lèvent nonchalamment le museau lorsque passe une moto. Où sont les barbares cannibales soupçonnés d'avoir dévoré le premier missionnaire de la région ? Les Bataks sont aujourd'hui de paisibles agriculteurs, cultivant le riz, pêchant dans les eaux du lac, accueillant les touristes. Une route bucolique rejoint Brastagi, petite station touristique de montagne plantée au coeur de la jungle et des volcans. Les églises frappées des sigles GKPS ²⁷, alternent avec les églises du HKBP²⁸. Le HKBP est puissant. Ses écoles et ses universités, particulièrement réputées, forment encore une partie importante de l'élite de la société.

À l'origine païens et cannibales, les Bataks sont de tradition animiste. Ils pratiquaient le culte des morts, le sacrifice des buffles, la chasse aux têtes. Si les premiers missionnaires arrivèrent, dès le XIV s. à Sumatra, dans une île déjà islamisée, l'évangélisation de l'île commença beaucoup plus tard. Le pays Batak garde la mémoire du missionnaire Vand der Tuuk, théologien et linguiste qui s'immergea dans la population locale. Vivant dans les montagnes de Sumatra comme les indigènes, il apprit leur langue, et s'initia à leurs coutumes. Vand der Tuuk découvrit le lac Toba en 1835. Mais le temps de l'évangélisation n'était pas encore venu. C'était la première fois que les farouches Bataks

²⁵ À l'approche de Noël, plusieurs évêques, la Conférence épiscopale, la commission épiscopale Justice et Paix, appellent les chrétiens à un sursaut contre la décadence morale à l'œuvre dans la société... La lutte anti-corruption ne doit épargner personne... cf *Eglises d'Asie*, n° 407 et 410 (Janv. 2005)

²⁶ Cf le reportage de C. Lacrampe in *Peuples du monde* n° 379, p.29

²⁷ pour *Gereja* (église) *Kristen Protestan Simalungun* (batak),

²⁸ pour *Hria Kristen Batak Protestan*

Toba voyaient un étranger sur les berges de leur lac. Pour sauver sa tête, le missionnaire rebroussa chemin. Un fonctionnaire de la Compagnie anglaise relate dans un ouvrage rédigé à cette époque le récit que l'on faisait des pratiques anthropophagiques des Bataks Toba : « Ils ne mangent pas de la chair humaine pour assouvir leur faim, mais, comme une espèce de cérémonie. »

Néanmoins, en 1861, la Société des missions luthériennes allemandes délègue Ludwig Nommenson. Missionnaire, médecin, professeur et médiateur, cet homme de caractère gagna la confiance des indigènes et étendit sa mission de Silindung au lac Toba. De 1880 à 1900, tous les Batak, ou presque, furent convertis au christianisme. Les mouvements nationalistes contre le pouvoir occidental aboutirent à la création d'une Eglise batak autonome dès 1930. Dès lors, les Bataks Toba connurent à travers toute l'Indonésie une certaine réussite dans le commerce et l'enseignement. Contrastant avec la situation très marginalisée des Chrétiens en Asie, les trois millions de chrétiens batak toba exercent leur religion ostensiblement sans pour autant renier leur identité indonésienne. Quant aux catholiques, minoritaires parmi les chrétiens, ils sont tout de même 9 000 sur l'île de Samosir. Catholiques ou protestants, les Bataks Toba forment aujourd'hui la communauté chrétienne la plus soudée d'Indonésie.

Une mission renaissante

L'Indonésie compte 6 millions de catholiques (3 % de la population), 34 diocèses, 39 évêques, 991 paroisses, 815 prêtres diocésains et 1 770 religieux. 1 046 frères, 6 705 religieuses, 2 504 grands séminaristes, 23 631 catéchistes. Ce sont les Portugais qui ont fondé le premier poste de mission dans l'île de Ternate, en 1534. En 1546, Saint François Xavier rend visite à la communauté chrétienne naissante aux Célèbes et aux Moluques. En 1562, les dominicains évangélisent Timor et Florès. Si les îles de Florès, Timor ou Célèbes restent à majorité catholiques, c'est précisément parce qu'elles furent colonisées par les Portugais. A l'arrivée des Hollandais dans l'archipel, en 1596, le catholicisme est banni et ceci jusqu'en 1806, date à laquelle Louis Napoléon rétablit les droits du catholicisme en Hollande. Les premiers missionnaires catholiques arrivent en 1807. En 1897, le père Van Lith fonde la mission de Java. En 1940 est consacré le premier évêque indonésien. Mais l'occupation japonaise (1942-1945) décapite l'Eglise. Tous les missionnaires ou presque sont tués ou emprisonnés. La *déseuropénisation* de l'Eglise est en marge. Lorsqu'en 1965 le gouvernement oblige les Indonésiens à adhérer à l'une des cinq grandes religions monothéistes officielles, les conversions au catholicisme sont nombreuses, mais l'Eglise manque de cadres. En 1979, les frontières se ferment à tous les missionnaires, sauf rares exceptions. En juillet 1983, les premiers missionnaires indonésiens, de la *Société du Verbe Divin*, sont envoyés en Papouasie-Nouvelle Guinée. En 1988, les missionnaires étrangers sont incités à demander la nationalité indonésienne. Durant les années 1990, des conflits violents éclatent entre chrétiens et musulmans à Florès, aux Moluques, à Timor, aux Célèbes. Les tensions semblent désormais apaisées. En mars dernier, le gouvernement général autorisait une fondation, à Médan, des missionnaires clarétains²⁹. Ces Clarétains vont prendre en charge la paroisse de Onan Runggu, sur l'île de Samosir, en bordure du lac Toba.

Aceh, la province martyre³⁰

Les victimes «indonésiennes» du tsunami sont en fait pratiquement toutes localisées dans la province d'Aceh, au nord de la grande île de Sumatra. Étendue sur une surface de 55 000 km², soit l'équivalent de 10 % du territoire français, cette région est peuplée officiellement de quatre millions d'habitants. À seulement 150 kilomètres de l'épicentre du tremblement de terre, elle a pris de plein fouet le déferlement de la vague, dans une configuration topographique très spécifique qui n'a laissé que peu de chances aux populations principalement installées sur la côte. Plusieurs villes très peuplées autour de la capitale provinciale, Banda Aceh (70 000 habitants), comme Uleh-Leh, Sabang, Lhok Nga, ont été balayées par la vague.

Les difficultés d'accès s'expliquent à cause des infrastructures de la province qui ont été totalement négligées par le pouvoir central de Djakarta depuis des décennies. «Aceh a été le théâtre de conflits qui ont maintenu la région sous-développée par rapport au reste du pays» soulignait, au lendemain de la catastrophe, Hasballah Saad, un acehnais, ancien ministre des droits de l'homme.

²⁹ Congrégation des Missionnaires Fils du Coeur Immaculé de Marie

³⁰ cf *la Croix* du 4 janv. (D. Malovic) et *le Monde* du 15 fév. 2005 (J. C. Pomonti)

Le début de la dernière insurrection indépendantiste à Aceh remonte à 1976. Depuis lors, la province a été, la plupart du temps, une zone de guerre. Le gouvernement y a décrété en 2003 la loi martiale, remplacée en juin par un état d'urgence... Les infrastructures n'ont cessé de se dégrader pendant un quart de siècle. La province est riche mais la population, composée de pieux musulmans, est déshéritée car Djakarta a récupéré l'essentiel des dividendes de l'exploitation des hydrocarbures. Les acehnais ont fini par obtenir une « autonomie spéciale » qui demeure largement inappliquée. Alors que 40 000 soldats vivent sur le terrain et font face à une population hostile, l'administration civile, désorganisée et corrompue, s'est effondrée.

Ce statut, qui a succédé à la loi martiale, permet aux autorités civiles d'imposer le couvre-feu. Les forces armées indonésiennes luttent au quotidien à Aceh contre les rebelles du Mouvement Aceh libre (GAM) qui combat pour l'indépendance. Ce conflit, qui a fait plus de 12000 morts depuis 1976, complique l'organisation des secours et la collecte d'informations sur les victimes. Une trêve a été proposée le décembre par l'armée, mais celle-ci a en fait poursuivi ses raids contre la guérilla jusqu'à aujourd'hui.

Aceh a une fière histoire. La province fut, au XIII^e siècle, le point d'ancrage de l'islam dans une Indonésie née, sept siècles plus tard, sur les ruines des Indes néerlandaises. « Pendant longtemps, les pèlerins de la région s'arrêtaient, pour s'approvisionner, à Sabang, sur le chemin de La Mecque », raconte le P. Fernando, soulignant ainsi un emplacement géographique, sur l'océan indien, qui a privilégié les liens avec le reste de la région. On dit qu'« Aceh » - écriture indonésienne de l'ancien sultanat - est l'acronyme d'« arabe-chinois-européen-hindou », des influences que l'on retrouve sur beaucoup de visages. Aceh est la « véranda de La Mecque » et, parmi les pèlerins indonésiens, de nos jours, les Acehnais sont proportionnellement, et de loin, les plus nombreux.

Mais ils ne sont pas pour autant islamistes et personne ne fait le procès des femmes qui s'affichent sans voile ou des hommes qui manquent une prière sur deux. L'institutionnalisation de l'islam³¹ ne les attire pas, même si elle s'accompagne d'une multiplication rapide des mosquées. Les *mollahs* islamistes venus d'ailleurs et qui souhaitent jouer les polices religieuses les agacent.

Ouverts et tolérants, ils se sont battus avec férocité contre les Hollandais. De nos jours, ce peuple divers, formé de riziculteurs et de commerçants, veut sortir de ce qu'il considère comme une injustice. Riche en hydrocarbures, disposant de terres fertiles, Aceh ne comptait pas moins, avant le 26 décembre, déjà un quart de pauvres. Djakarta a toujours récupéré la majeure partie de la mise.

Le GAM lutte depuis une trentaine d'années pour l'indépendance d'une province que l'État indonésien ne veut pas lâcher en raison des ressources en pétrole qu'elle abrite. Ce conflit, le plus, vieux d'Asie du Sud-Est, a déjà fait près de 12 000 morts. Un processus de paix avait été lancé en décembre 2002 mais les « durs » de l'institution militaire indonésienne ont tout mis en oeuvre pour le faire échouer, estimant qu'une négociation conduirait inmanquablement à un vote d'autodétermination aux résultats très incertains. Les combats ont repris en mai 2003, avec l'instauration de la loi martiale et l'interdiction à la presse de se rendre dans la région. Les séparatistes ont subi de lourdes pertes mais ils restent maîtres des zones rurales et de la jungle.

Au lendemain du tsunami, les deux parties avaient décrété une sorte de trêve, spontanément et sans se consulter. Mais sur le terrain, les accrochages se multiplient... Chaque partie s'accuse aujourd'hui mutuellement de tirer profit du chaos qui règne dans la province. Les militaires accusent le GAM de voler les colis humanitaires tandis que celui-ci suspecte le gouvernement indonésien de vouloir maintenir les populations rurales, qui lui sont acquises, dans les centres d'évacuation.

« Le tsunami ouvre une ère nouvelle dans ce conflit, explique le responsable d'une ONG internationale, qui travaille depuis plusieurs années sur la région. La population acehnaise était plutôt acquise au GAM à cause des exactions de l'armée indonésienne. Mais la situation pourrait changer en fonction de l'attitude que chacun des deux camps adoptera dans les prochains mois... »

L'immense élan de générosité internationale porte déjà ses fruits à Aceh, la plus touchée par le tsunami, avec plus de 233 000 morts. Les armées étrangères, les mieux équipées pour faire face à une catastrophe sans précédent, mais aussi les ONG, soutenues par une solidarité de toute la planète, se sont précipitées sur place. L'Indonésie a accepté cette aide massive en dépit du conflit qui l'oppose à une guérilla séparatiste. Ce déferlement de secours a permis d'éviter le pire, mais 6 % de la population ont disparu en un jour et le pourcentage de réfugiés atteint 10%.

³¹ Djakarta leur a « accordé » la *charia* en 2001

La tragédie a favorisé la reprise des négociations à Helsinki, où le dialogue doit être renoué fin février avec le GAM (Mouvement pour un Aceh libre), qui mène la guérilla contre Djakarta depuis 1966, dans une province qui a connu depuis le XIX^e s. plusieurs insurrections nationalistes. Il reste que les divergences entre les parties demeurent béantes et que l'armée a tué plus de 200 opposants depuis le tsunami, en même temps qu'elle renforçait sensiblement sa présence. Fin 2003, le département d'Etat américain affirmait ainsi que « les forces de sécurité ont assassiné, torturé, violé et détenu arbitrairement des civils ». Leur objectif à Aceh est d'empêcher le GAM de tirer profit de la catastrophe pour se remettre sur pied. En même temps, dans un pays gangrené par la corruption, et dans une province longtemps sous état d'urgence, la tentation est grande de siphonner les richesses locales - dont les hydrocarbures -, voire l'aide internationale.

D'autant que l'armée, qui a contrôlé l'Indonésie pendant les trois décennies de la dictature de Suharto, a repris de l'influence face à la faiblesse des présidents civils qui lui ont succédé. Ces derniers ne sont parvenus ni à mettre fin au chômage ni à réduire la corruption. Les généraux pour leur part ont réussi à calmer certaines ardeurs réformistes du nouveau président, Susilo Bainbang Yudhoyono: ancien officier supérieur, très apprécié de Washington, SBY souhaitait réformer l'institution militaire et parvenir à un règlement politique à Atjeh.

Pays musulman de 220 millions d'habitants, cible de sanglants attentats islamistes depuis le 11 septembre 2001, l'Indonésie se doit de tirer profit du choc causé par le 26 décembre pour relancer la machine économique et enfin régler ses problèmes sociaux. Sinon, elle risque de retomber dans ses vieux démons et de voir ses généraux reprendre le pouvoir à Djakarta ³².

Compléments : extraits de Presse

1. Un archevêque serein et écologiste³³

Mgr Alfred Gontipius Datubara, l'archevêque de Médian, septuagénaire dynamique d'origine batak, affiche un sourire indéfectible et de fortes convictions...

- La tension reste-t-elle perceptible après les menaces de Noël sur les églises ?

Si l'Indonésie est à forte majorité musulmane, le pays reste d'une grande ouverture religieuse. Et il y a un réel dialogue entre les responsables des différentes religions qui permet de tempérer les choses. Nous pouvons rencontrer quelques difficultés, par exemple, pour obtenir l'autorisation de construire une nouvelle église. Mais globalement nous vivons notre culte librement, du moins à Sumatra. Ce qui est vraiment tabou en Indonésie, c'est de ne croire en aucun Dieu. Toutefois, aujourd'hui, à travers le bureau des affaires religieuses, il y a un certain renforcement autour de l'islam. Le gouvernement voudrait contrôler la vie religieuse et tenter d'enrayer le développement du catholicisme. Un projet de loi tendant à contrôler la vie religieuse, donc à restreindre la liberté de religion dont jouissent actuellement les Indonésiens, fait actuellement couler beaucoup d'encre. Les représentants de toutes les religions locales ont exprimé leur désaccord. En outre, si l'influence chrétienne fut longtemps très importante, à travers l'éducation et les écoles, le secteur tend à être plus contrôlé.

- Et le problème d'Aceh ?

Cette province du nord de Sumatra qui revendique son indépendance et dont la frontière est aujourd'hui fermée n'est pas historiquement intégriste. Si aujourd'hui l'influence fondamentaliste se développe, c'est le fait d'éléments extérieurs, les Indonésiens étant par nature très tolérants.

- Quelles sont vos préoccupations actuelles ?

A Sumatra, comme dans le reste de l'Indonésie, la nature occupe une place importante et emblématique. Cette manne est menacée. Parfois, je ne reconnais pas mon pays. Je suis originaire du lac Toba. Lorsque j'étais enfant, il y avait encore des tigres dans la forêt de Samosir. J'ai vu la sécheresse détruire le riz et les fruits, j'ai vu le niveau du lac baisser et la pollution de l'eau se développer. En fait, la colonisation hollandaise avec ses plantations intensives a détruit notre environnement naturel. Auparavant, Sumatra était la Suisse de l'Asie, verte, riche en faune et en flore. La tragédie est la même à Kalimantan, on ne trouve plus les immenses arbres qui servaient à construire les maisons traditionnelles. Le gouvernement de Jakarta a pris la relève des colonisateurs et

³² Editorial du *Monde* du 15 février 2005

³³ Interview paru dans *Peuples du monde* n° 379 (mai 2004)

réquisitionne le bois des régions, ou le gaz naturel d'Aceh. Les indépendantistes ont tout de même des raisons de mobilisation. Je suis profondément écologiste. Entretenir et protéger la forêt, c'est lutter contre la dégradation de l'atmosphère et le changement du climat. Il est trop triste de voir ces inondations et ces incendies. Mais si parfois le désespoir pointe, en tant que chrétien, je suis tenu de rester optimiste. Nous devons en toute humilité, poursuivre notre action, faire parfois profil bas, et continuer à aider de notre mieux les plus démunis...

2. Une école contre toutes les ségrégations ³⁴

L'initiative est originale et voudrait... faire école. Sofyan Tan, bouddhiste d'origine chinoise et médecin de formation, a développé un établissement scolaire multi-ethnique et multi-confessionnel.

Aujourd'hui, ils sont 1 600 élèves, du jardin d'enfants à la High School, sous la compétence d'une centaine d'enseignants. Les classes sont mixtes : filles (majoritaires) et garçons, indonésiens indigènes ou chinois d'origine (35 %), trois religions représentées (43 % musulmans, 30 % bouddhistes, 17 % chrétiens). Une exception, alors que ségrégation et discrimination sont plutôt la règle, surtout à l'égard de la communauté chinoise, confrontée à un racisme récurrent, exacerbé en temps de crise. Les élèves, visiblement épanouis dans leurs uniformes impeccables, suivent les cours avec attention. L'école est réputée, non seulement parce qu'elle forme des étudiants de haut niveau, mais parce qu'elle enseigne la tolérance. Dans la petite cour, trois monuments religieux se font face, la mosquée, le temple bouddhiste et la chapelle. Tout un symbole.

Sofyan Tan n'a jamais exercé en tant que médecin. Diplôme de l'université de Médan en poche, il s'est engagé, avec le soutien de son épouse Elinar, dans une œuvre sociale qui ne l'a pas empêché de connaître une ascension sociale. Dernier de dix enfants, fils d'un petit tailleur, il garde en mémoire les massacres anticommunistes de 1966 : « Mon père avait une aversion pour toute discrimination et répétait sans cesse que nous étions nés en Indonésie et allions y mourir, et que c'était cela qui faisait de nous des indonésiens. »

Le premier massacre des Chinois d'Indonésie fut commandité, en 1740, par les marchands Hollandais, jaloux de la réussite des commerçants chinois. Dès lors un système de ségrégation se mit en place dans la colonie entre trois groupes : européens, étrangers orientaux (arabe, indiens, chinois), indigènes. Puis sous Suharto une politique d'assimilation musclée tenta d'étouffer les particularités de la culture chinoise (écriture, fêtes du dragon...). Le slogan de la nouvelle république *L'unité dans la diversité* n'a pas suffi à régler les conflits ethniques et religieux et la société indonésienne n'a pas encore intégré toute la richesse de ses différences...

La ségrégation envers les Chinois perdure. « Nous voulons développer la compréhension entre les cultures, poursuit Sofyan Tan. Les jeunes que nous éduquons aujourd'hui apprendront à leurs propres enfants à respecter les autres groupes ethniques, les autres religions. Nous avons la conviction qu'il est possible de vivre dans le respect les uns des autres. Notre école est une école d'assimilation contre le racisme, pour le respect des cultures et des religions. Il faut défendre une éducation populaire et égalitaire, seule condition d'intégration sociale... »

Aujourd'hui, la notoriété de Sofyan Tan, père de quatre enfants, dépasse largement la communauté chinoise. Il est impliqué dans de nombreuses initiatives, préside l'association des petites et moyennes entreprises de la province de Médan, une fondation nationale de protection de l'environnement et se bat pour la création de nouvelles écoles contre la ségrégation. Il s'est même engagé en politique, se présentant aux dernières cantonales pour défendre une économie saine et une éducation anti-ségrégative.

Son école est gérée par la fondation Sultan Iskandar Muda, le premier sultan non raciste qui ouvrit ses portes aux Chinois. Elle reçoit une petite subvention d'une fondation américaine et le soutien de plusieurs actionnaires. Les frais de scolarité bouclent le budget. Un système de parrainage efficace permet à d'anciens élèves bénéficiant de bonnes situations de soutenir des élèves de milieux défavorisés. Ainsi l'école de la tolérance enseigne aussi... la solidarité.

A l'entrée du bureau de Sofyan Tan, une maquette dévoile un projet d'extension : à l'orée de l'école, un terrain de sport, un gymnase et... une maison de retraite. « Il faut mélanger les générations. Les anciens peuvent beaucoup apporter aux enfants et réciproquement. Ce que nous souhaitons surtout, c'est inciter à la construction d'autres écoles comme la nôtre. Nous aimerions participer à un

³⁴ Reportage paru dans *Peuples du Monde* n° 379 de fév. 2004 (C. Lacrampe)

projet d'éducation à grande échelle qui aiderait à asseoir la paix sociale dans notre pays et à assainir notre économie. »

3. Religion et tsunami: entre quêtes d'explication, solidarité et compétition³⁵

Dans un entretien au sujet du tsunami et de ses conséquences, l'ancien président américain Bill Clinton veut discerner "l'occasion que cette terrible tragédie nous offre pour la réconciliation religieuse dans le monde". Il se dit certain que le spectacle de gens de toutes religions venant en aide, du monde entier, à des musulmans, hindous, bouddhistes et chrétiens contribuera à modifier les perceptions mutuelles parfois antagonistes...

Où est Dieu ?

"Et Dieu dans tout cela?", s'interroge Amy Waldmann³⁶. L'auteur note des réactions contradictoires: même au cœur de la tragédie, certains croient discerner des signes miraculeux, comme ces mosquées restées seules debout à Aceh ou cette statue de la Vierge, au Sri Lanka, qui aurait retenu le raz-de-marée pendant quelques précieuses minutes pour permettre à la population de fuir... Pourtant, à Phuket, trois moines bouddhistes ont perdu la vie, les deux autres sont à l'hôpital, seule subsiste la chapelle principale abritant une statue de Bouddha...

Pour les musulmans, rien ne survient sans la permission de Dieu... Les victimes d'un désastre tel que celui-ci ont le statut de martyr et se trouveront donc en position favorable au jour du jugement divin. Le tsunami a été évoqué sur plusieurs sites musulmans. Ainsi, la section des fatwas d'un site très visité³⁷ répond à une question de lecteur que "*ce sont des signes d'Allah*". A travers ceux-ci, "*Allah, le Tout-Puissant, peut mettre en garde ses serviteurs contre le fait de commettre des péchés et de violer ses lois. C'est donc notre devoir de nous repentir devant Allah, de demander Son pardon, de faire le bien et de s'abstenir de ce qui défendu.*"

Dans une mosquée de la région, l'imam appelle les fidèles "*à ne pas perdre la foi*"³⁸.

Un avertissement divin ?

Des prédicateurs tant hindous que musulmans voient dans le désastre un avertissement, une invitation à s'interroger sur les orientations de la société et à se tourner vers Dieu et la religion...

Certains bouddhistes sri-lankais pensent que la loi du *karma*, de la rétribution des actions, s'applique au tsunami: ceux qui ont péri l'ont sans doute été en conséquence de péchés commis dans une vie antérieure... Des végétariens stricts estiment que ce n'est pas par hasard que la catastrophe a frappé des pêcheurs, qui prennent la vie. D'autres disent que la catastrophe s'est produite le lendemain de Noël, fête à l'occasion de laquelle les chrétiens ont tué quantité d'animaux³⁹...

Aide humanitaire et projets missionnaires

De toute façon les différentes religions sont unanimes sur un point: elles appellent leurs fidèles à venir en aide à ceux qui souffrent. Cette aide même n'est cependant pas exempte de suspicions. Dans le monde arabe, certains saluent l'aide occidentale aux victimes du tsunami, mais d'autres soupçonnent derrière elle-ci la poursuite d'objectifs stratégiques⁴⁰...

Les musulmans américains, comme ceux d'autres régions du monde, ont voulu bien entendu manifester leur solidarité avec les victimes, mais ont rencontré un problème, auquel ils n'auraient pas songé il y a quelques années seulement: après les événements du 11 septembre 2001, un climat de suspicion s'est développé envers plusieurs organisations humanitaires musulmanes, soupçonnées d'apporter secrètement une assistance à des groupes islamistes radicaux... Les responsables de plusieurs mosquées ont donc parfois longuement réfléchi avant de déterminer où envoyer l'aide recueillie dans leur communauté, de crainte de voir le FBI frapper à leur porte⁴¹ !

La situation d'urgence a conduit aussi les dirigeants religieux à estimer ce qui était permis ou non dans de telles circonstances: le Conseil des oulémas d'Indonésie a décidé d'assouplir les règles d'inhumation et émis aussi une *fatwa* déclarant *halal* l'aide alimentaire envoyée vers la province

³⁵ in *Relioscope* du 14 Fev. 2005

³⁶ dans un article du *New York Times* (12 janvier 2005) et traduit par *Eglises d'Asie* (16 janvier 2005).

³⁷ *IslamOnline* (26 décembre 2004)

³⁸ *Eglises d'Asie* (16 janvier 2005)

³⁹ Amy Waldmann in *New York Times* du 12 janv. traduit par *Eglises d'Asie* du 16 janv.

⁴⁰ *Associated Press*, 5 janvier 2005.

⁴¹ *Denver Post*, 9 janvier 2005

d'Aceh, même si elle contient du porc. Il n'est en effet pas possible de contrôler si l'aide qui arrive en Indonésie répond aux critères du halal (AFP, 11 janvier 2005)... Le site *IslamOnline* a rappelé une fatwa du 11 septembre 2003 selon laquelle rien n'interdit à des musulmans de coopérer avec des organisations non musulmanes pour apporter une aide (strictement) humanitaire...

D'autres objectifs ? Telle est précisément la crainte de plusieurs milieux musulmans, en raison des activités immédiatement annoncées par certaines organisations humanitaires évangéliques, soupçonnées d'être un peu trop enclines à mêler bienfaisance et prosélytisme.

"Ces gens ont besoin de nourriture, mais ils ont aussi besoin de Jésus. Dieu essaie de les réveiller et de les aider à réaliser que le salut est en Christ", a expliqué un évangéliste du Wisconsin à Michael Casey (*Associated Press*). L'organisation évangélique *Focus on the Family* (Colorado Springs) a placé des extraits d'un livre écrit par son fondateur dans les 300.000 paquets de survie destinés aux victimes du tsunami. Aux yeux de plusieurs groupes, aide humanitaire et diffusion de la foi sont tout simplement inséparables...

D'autres évangélistes interrogés ont au contraire déclaré qu'il ne convenait pas de tirer ainsi avantage d'une situation de détresse. L'un des responsables de *Compassion International*⁴² explique : "Les gens pourraient s'imaginer que nous avons des arrière-pensées, que ce n'est pas une véritable réponse de compassion. Ou ils pourraient avoir de la réticence à accepter l'aide en raison de leur forte adhésion à une autre foi. Nous ne voulons pas cela."

Le *Council on American-Islamic Relations* (CAIR) a dénoncé les missionnaires qui "exploitent la souffrance du tsunami" (9 janvier 2005)... Selon un représentant de l'organisation évangélique *World Relief*, "historiquement, la meilleure approche est de fournir une aide et d'établir la confiance, et ensuite, à travers cette confiance, des occasions se présentent. Nous plantons les semences." D'autres organisations chrétiennes, en revanche, comme *World Vision* ou *Catholic Relief Services*, estiment que l'aide en elle-même est un témoignage chrétien, sans viser à la conversion...

Particulièrement controversée a été l'intention annoncée par *WorldHelp* (Virginie) d'éduquer dans des foyers chrétiens 330 orphelins du tsunami de la province d'Aceh, connue pour son islam plus rigoriste que dans d'autres régions du pays... Des chrétiens indonésiens éduqueraient dans les principes chrétiens les 300 orphelins transportés à Djakarta, tous âgés de moins de 12 ans !.. L'information fut cependant retirée par *WorldHelp*, qui annonça le 13 janvier à la presse l'abandon de ce plan, tout en affirmant qu'il ne s'agissait pas de prosélytisme, mais d'expression de l'amour chrétien⁴³.

Le secrétaire général du Conseil indonésien des oulémas a lancé à la fin des prières du vendredi 14 janvier, dans la principale mosquée de Banda Aceh, un avertissement clair: il ne faut pas saisir l'occasion fournie par l'aide aux victimes du tsunami pour se livrer à du prosélytisme⁴⁴. A Aceh même, les intentions d'un prêtre catholique australien d'établir un orphelinat suscitèrent une réaction immédiate du dirigeant du Front des défenseurs islamiques, qui demanda à l'ecclésiastique de se borner strictement à l'assistance humanitaire. Le prêtre concerné répondit que les actions menées n'incluaient aucune dimension religieuse⁴⁵.

Compétitions religieuses et idéologiques

Les craintes d'une compétition religieuse autour de l'aide aux victimes du tsunami ne touchent pas que relations entre chrétiens et musulmans. Aux îles Andaman, au large des côtes indiennes, des organisations chrétiennes et hindoues se sont disputé le droit de gérer un camp de réfugiés...

Ce sont dans certains cas les Eglises locales qui se montrent préoccupées en premier lieu par toute exploitation du tsunami à des fins missionnaires. Le 17 janvier, les responsables des principales Eglises chrétiennes en Indonésie ont publié un communiqué commun désavouant "toute tentative d'instrumentalisation des missions d'aide humanitaire pour mener des actions de prosélytisme visant à convertir au christianisme"⁴⁶...

De même, les utilisations missionnaires du thème du tsunami ne se limitent pas aux pays d'Asie touchés par la catastrophe: il est une occasion de s'adresser à des personnes de toutes les régions du monde pour faire connaître sa foi et ses réponses: c'est ainsi que les animateurs de *Truthmedia*⁴⁷

⁴² de Colorado Springs également. cf *Denver Post* (17 janvier 2005)

⁴³ *Washington Post*, 12 et 14 janvier 2005)

⁴⁴ *Associated Press*, 14 janvier 2005

⁴⁵ *Sydney Morning Herald*, 9 janvier 2005

⁴⁶ *Eglises d'Asie*, 1er février 2005

⁴⁷ Un ministère de *Campus Crusade for Christ*, Canada

ont immédiatement remodelé le site *web* qu'ils avaient créé autour du film *Jésus*. La publicité pour le film est toujours présente, mais le site a maintenant provisoirement pris pour thème central le tsunami et offre un abondant matériel à ce propos, qui mêle les appels et projets pratiques pour fournir une aide, d'une part, et les réflexions sur le sens d'une telle tragédie: "Où était Dieu quand le tsunami survint?", interroge le site. Si la source d'un événement n'est pas toujours facile à déterminer, à l'heure du désespoir, reste la certitude que Dieu se soucie de nous et nous aidera à traverser l'épreuve. Mais sommes-nous prêts à accepter l'appel divin..?

Si l'émotion partagée est réelle, si nombreux sont les actes admirables de solidarité, le tsunami n'apporte pas seulement une occasion de réconciliation, comme l'espéraient les propos de l'ancien président Clinton cités au début: il révèle également des interrogations, des stratégies, des compétitions, des élans missionnaires, en même temps qu'il pose une fois de plus aux croyants et aux incroyants les questions pérennes sur le sens et le but de l'existence humaine.

4. Les religions face au tsunami ⁴⁸

Pour de nombreux **musulmans**, tel ce géologue qui, sur la chaîne arabe *Al Jazira*, clôt son explication scientifique du tsunami en invoquant la colère d'Allah, le cataclysme est un châtement divin. Des esprits éclairés, comme Tareq Oubrou ⁴⁹, affirment néanmoins que rien dans le Coran n'était cette thèse. L'imam de Bordeaux la taxe d'idéologie aveugle, non pertinente théologiquement. « *Si le mal était une sanction divine, il serait un critère de vérité. Or, l'homme pieux comme le mécréant sont frappés par le malheur. Utiliser Dieu comme raison suffisante du mal est une façon de se débarrasser de ce que l'on ne sait expliquer.* » La justice d'Allah est un dogme de l'islam. La foi est confiance : quoi qu'il lui arrive, le musulman croit que Dieu est bon, que le plaisir est la destinée humaine. Ni la souffrance ni même l'enfer ne sont éternels. « *En créant l'homme libre, Dieu a toléré le mal. Mais il est du ressort de chacun d'utiliser sa liberté pour le bien. De ne pas subir le monde, de participer à sa conservation, et non d'aller contre ses lois comme la société industrielle le fait souvent. Sans doute le tsunami aurait-il pu être prévenu.* »

La position **juive** est proche. L'homme est envisagé comme coresponsable de la création. Dieu a créé le monde et ses éléments. Ceux-ci sont régis par des lois naturelles qui s'exercent indépendamment de sa volonté et de la volonté des hommes. « *La terre obéit à des lois physiques, je ne peux imaginer que Dieu ait voulu que des centaines de milliers d'innocents périssent avec le tsunami* », affirme Daniel Farhi, rabbin du mouvement juif libéral de France. Pourtant la Bible donne le récit du déluge. « *La Bible contient des pages très dures...Le Midrash insiste sur l'avertissement de Dieu envoyé aux hommes à travers Noé. S'ils avaient demandé à Noé pourquoi il construisait son arche, la réponse du patriarche les aurait mis en garde. Mais aucun n'a voulu savoir.* » Quant à la coresponsabilité humaine ? « *Plutôt que d'invoquer la colère de Dieu, le tsunami doit nous inviter à repenser les relations Nord-Sud de façon plus équitable.* »

Inutile de chercher le Tout-Puissant vengeur dans le **christianisme**: la Croix montre un Dieu victime de l'injustice et du mal, par l'intermédiaire de son fils Jésus-Christ. « *La mort du Christ est le signe d'un mal absurde, qui échappe à la justice et à toutes nos catégories mentales* », souligne Jean-Luc Blaquart, théologien ⁵⁰. « *Jésus n'explique pas le mal, ni pourquoi Dieu le tolère, mais il vient le vivre avec les hommes.* » Dans les évangiles, lors de la guérison de l'aveugle-né (Jean 9,3), les disciples demandent à Jésus : « *Rabbi, qui a péché, lui ou ses parents ?* » Jésus répond : « *Ni lui ni ses parents, mais c'est afin que soient manifestées en lui les oeuvres de Dieu.* » Jésus dissocie ainsi catégoriquement infirmité et culpabilité... Lumière dans ce monde obscur, Jésus n'élimine pas le mal, il indique une autre voie, qu'il prétend être le chemin vers Dieu et la vie éternelle.

L'épisode de la tour de Siloé (Luc 13, 4) illustre bien, lui aussi, le nonsens du mal. En s'effondrant, cette tour avait fait dix-huit morts. Jésus pose alors la question de la culpabilité des victimes pour la récuser aussitôt. Il ajoute : « *Si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de même.* » Ce verset n'est pas à entendre comme une menace, mais comme une exhortation, explique Antoine Nousis, pasteur de l'Eglise réformée de France. « *Le mal, l'inachèvement de la création, nous rappelle que notre monde est dangereux et que l'Évangile est une urgence. Le verset qui suit raconte la parabole*

⁴⁸ propos d'Isabelle Francq dans *Le Monde des Religions* de mars-avril 2005, p.19

⁴⁹ T. Oubrou et L. Babès : *Loi d'Allah, loi des hommes*, Albin Michel, 2002

⁵⁰ J.L. Blaquart : *Le mal injuste*, Cerf, 2002

d'un figuier stérile que le propriétaire veut arracher. Le vigneron répond: "Laisse-le encore cette année ; je creuserai tout autour et je mettrai le fumier. . . Peut-être portera-t-il du fruit." La confrontation avec le mal ne doit pas nous désespérer ni nous désabuser, mais nous piquer afin de continuer à cultiver la vigne de notre monde en demeurant dans l'espérance et la solidarité. »

Les chrétiens doivent porter le mal sans le justifier, insiste Jean-Luc Blaquart qui récuse toute forme de dolorisme. « Nous devons nous efforcer de faire reculer le mal par notre responsabilité, notre vigilance et notre solidarité. On n'a pas su prévenir le tsunami, mais l'immense mobilisation internationale qui a suivi va dans le bon sens... »

Nous tenons à **remercier nos lecteurs** de la fidélité avec laquelle ils ont, presque tous, réglé en début d'année leur abonnement, certains en relevant le montant à 30 ou 35 €, ce qui nous permet de ne pas changer nos prix pour le moment malgré l'augmentation des tarifs postaux dès ce 1^o mars 2005. Nous comptons beaucoup sur eux pour faire connaître notre revue et la diffuser (sessions, groupes de réflexion, tables de presse, etc.) : nous enverrons volontiers des specimens ou des index des titres parus.

La Rédaction

SE COMPRENDRE

Rédaction et Administration : Philippe THIRIEZ
Pères Blancs 7 rue du Planit 69110 SAINTE-FOY-LES-LYON
Tél. 04 78 59 20 42 Fax: 04 78 59 88 61
Abonnements (10 numéros par an, de Janvier à Décembre) :
Europe: 27 € - Étranger: 32 € - Numéro (franco) : 3 € - CCP 15 263 74 H Paris
Site Internet: <http://www.comprendre.org> adresse e-mail: contact@comprendre.org

